

LE PHILOSOPHE COURONNÉ

C'EST entendu : le XVIII^e siècle fut l'âge des lumières, l'âge des philosophes, l'âge de la Raison, avec un grand R majuscule. Eh ! bien, il se trouva un homme qui incarna, en sa personne, tout l'esprit de son siècle, tout ce qui était raisonnable, raisonné, rationnel, un homme qui n'avait que ce mot : « Raison » à la bouche. Il était couronné, il était empereur et roi. Il s'appelait Joseph II.



1. JOSEPH II.

L'EXCELLENTE impératrice, Marie-Thérèse d'Autriche, la sympathique « despote éclairée » s'était fort inquiétée de son fils aîné, le futur Joseph II. « Jamais, écrit-elle, l'enfant n'a reconnu qu'il avait tort ! » Prudemment, elle le priva de petits soldats de plomb et lui donna à lire des ouvrages philosophiques. Joseph sut ainsi que le monde était mal fait et qu'il fallait tout réformer conformément à la Raison. Ah ! ah ! on allait bien voir ! Car Joseph était terriblement logique. « Vous savez, madame, écrit-il à sa mère, combien je suis sec et positif dans mes raisonnements ».



2. LE « TOUR DE BELGIQUE »

EN 1780, à la mort de Marie-Thérèse, Joseph II se trouva empereur du Saint-Empire, souverain d'Autriche, de Hongrie, de Bohême, des Pays-Bas. Il arriva en Belgique et parcourut le pays, comme un simple bourgeois, en chaise de poste, avec une rapidité déroutante, inspectant tout, critiquant tout. Il retourna à Vienne, laissant ses sujets belges déconcertés. Alors, avec une hâte fébrile, il prit la plume et...

3. REFORMES ! REFORMES !

ET une pluie de réformes s'abattit sur les Pays-Bas — sans parler des autres territoires — réformes inspirées par la Raison. Joseph II essaya de débloquer l'Escaut, sans succès d'ailleurs. Il réorganisa les tribunaux. Il publia un édit de tolérance. Il supprima les couvents « inutiles » et fusionna les séminaires en un seul. Il modifia l'ordre des processions et le costume des religieuses. Il réglementa la date des kermesses et le nombre des cierges dans les églises. Tout cela était logique. Le cynique Frédéric II ricanait. Il appelait Joseph II « mon frère, le sacristain » ! Mais les Belges, eux, ne riaient pas !



4. LA REVOLUTION BRABANÇONNE.

LES Belges sont drôles. En ce siècle de lumières, ils firent en 1789, une révolution contre les lumières ! Au nom de leurs traditions, ils prirent les armes, à l'appel de deux avocats, Vander Noot et Vonck ; l'armée des « patriotes » battit les Autrichiens à Turnhout. On proclama à Bruxelles la République des Etats belgiques unis ! Vander Noot en devint président. Cette éphémère république ne dura pas un an...



5. LA MORT DU PHILOSOPHE.

JOSEPH II devait en mourir de stupeur. Ainsi donc, les Belges ne l'avaient pas compris ! « Une folie générale s'est emparée de tous ces peuples ! » écrivait-il. Car il fallait être fou pour ne pas comprendre ! Logique, non ? Il dit au prince de Ligne : « Votre pays m'a tué ! » Et, en effet, miné par le chagrin, il expira le 20 février 1790.